

Sur les fonctions indicatrices chronologique et géolinguistique des graphies médiévales : le cas des actes champenois méridionaux (1230-1300)

Yuji Kawaguchi

Tokyo University of Foreign Studies, Japan
ykawa@tufs.ac.jp

1 Introduction

Dans les analyses phonétiques et phonologiques des documents médiévaux, si les graphies ne sont pas analogiques ou étymologiques, on assume comme hypothèse de travail que les graphies des manuscrits sont censées refléter plus ou moins la prononciation de l'époque, bien que le rapport entre la graphie et la phonie soit beaucoup plus complexe qu'on ne le suppose.

Ainsi la graphie *jour* (lat. *diurnu*, fr. mod. *jour*) en ancien français montre que la voyelle issue du /u/ bref latin avait le timbre de [o] fermé à une des étapes de son évolution historique, une évolution qui, partie du timbre [u] en passant par celui de [o] fermé, retournerait ultérieurement au timbre [u] de départ. Il est vraisemblable que les copistes des manuscrits médiévaux notaient cette voyelle avec la graphie *-o-*, parce qu'on la prononçait ainsi. La phonétique historique nous enseigne que la voyelle [o] a commencé à se fermer à partir du XII^e siècle et que le timbre [u] est justifié par l'apparition du nouveau digramme *-ou-*. Le changement des graphies correspond souvent à une évolution phonétique qui se produit sur l'axe chronologique. Nous pouvons parler, à juste titre, de la fonction indicatrice chronologique des graphies.

2 Fonction indicatrice chronologique des graphies

Comme je l'ai déjà mentionné, selon ce qu'on sait de la phonétique historique du français, le changement de *-o-* [o] en *-ou-* [u] a eu lieu au cours des XII^e et XIII^e siècles. Du point de vue structural et téléologique, on peut supposer que le changement s'est produit à travers le rétablissement d'une partie déséquilibrée du système phonologique. Le déséquilibre en question provient de la palatalisation de [u] en [y], dont le processus s'étend sur une longue période, depuis avant 800 jusqu'à la fin du IX^e siècle.¹ Un vide se crée graduellement dans le système et il va tendre à se combler par l'évolution de deux produits phonologiques différents. Il s'agit, d'une part, du /o/ bref fermé gallo-roman dérivé du /o/ long latin et du /u/ bref latin en syllabe fermée, et d'autre part, de la diphtongue /ou/ issue du /o/ bref gallo-roman suivie du /l/ implusif par suite de la vocalisation de cette consonne, voir Tableau I.

Le premier changement, celui de [o] en [u], est censé avoir eu lieu «avant le milieu du XII^e siècle en francien», Fouché (1969) 208, «dans la première moitié du XII^e siècle», Straka (1979) 209-210, «in the course of the 11th and 12th centuries», Pope (1973) 90, ou «au cours du XIII^e siècle», Bourciez (1978) 90. Le second changement de [ou] en [u] se serait produit «dans la première moitié du XII^e siècle», Fouché *op. cit.*, 209, «in the middle of the 12th century», Pope *op. cit.*, 155, ou «sans doute au cours du XIII^e siècle», Bourciez, *op. cit.*, 91.

¹ Historiquement parlant, il s'agit de l'époque de l'implantation danoise en Normandie. Voir Elise Richter (1934) 255-256, et par exemple un toponyme normand tel que *Etainhus* < *stein+hus, W. Meyer-Lübke (1908) 1er vol., 53. Voir aussi André Martinet, (1975) 35-36. Il faut cependant remarquer que cette chronologie n'est pas basée sur les documents écrits.

Système gallo-roman primitif		Situation après le passage de [u] à [y]	
i	u	i	y ← ←ou ←ol
ē	ō	ē	↑ ō
ĕ	ŏ	ĕ	ŏ
	a		a

Tableau I

Les datations de ces deux changements sont très variables chez les divers chercheurs et ceci témoigne du fait que les changements phonétiques ne se produisent pas brutalement, mais s'étalent sur une longue période. J'ai examiné l'emploi des graphies *-o-*, *-ou-* et *-ol-* dans le manuscrit Guiot des ouvrages de Chrétien de Troyes écrits probablement entre 1160 et 1184. On considère généralement que le manuscrit Guiot est conforme à l'usage champenois. Dans l'état du manuscrit Guiot, il est certain que la monophthongaison de la diphtongue *-ou-* [ou] en [u] s'est produite assez largement, alors que le changement phonétique de *-o-* [o] en [u] a eu lieu, mais moins fréquemment que la monophthongaison. Le manuscrit Guiot nous indique une fluctuation entre les unités /ou/ et /u/ d'une part, entre les phonèmes /o/ et /u/ d'autre part. Le copiste Guiot manifeste ainsi une certaine incertitude sur le choix d'une graphie, mais uniquement dans certains mots. Il note soit *dolce* soit *douce*, tantôt *rote* tantôt *route*, tandis qu'il maintient l'opposition entre /ou/ *colpe* et /o/ *gote*. Dans certains mots, il confond les phonèmes et les fait rimer l'un avec l'autre : *dote/escote; escote/ tote*, voir Kawaguchi (1987).

Le premier corpus du présent exposé est constitué d'une centaine d'actes champenois méridionaux édités par Dominique Coq : *Chartes en langues françaises antérieures à 1271 conservées dans les départements de l'Aube, de la Seine-et-Marne et de l'Yonne*. Dans ce recueil de 103 actes champenois, pour la plupart en provenance du sud de la Champagne, le plus ancien est une lettre de franchise établie en 1230 par Thibaut IV. Le dernier acte passé en 1270 ou 1271 est une lettre de confirmation par le sire de Diant.

En bref, notre premier corpus représente un état de langue un demi-siècle après le manuscrit Guiot. Dans cet exposé, nous avons pour objectif d'interpréter le changement phonétique *-o-* [o] en *-ou-* [u], en laissant ainsi de côté le statut phonologique de *-ou-* dans le système vocalique.

Nous avons fait de l'édition de Coq une base de données électronique. Après analyse par ordinateur de cette banque de données, les résultats des graphies régionales dans l'édition de Coq ont été publiés avec des commentaires de même que le lexique complet de l'édition, voir Kawaguchi (1994a) et (1999).

Dans cette base de données électroniques, j'ai analysé la fréquence d'apparition des graphies *-o-* et *-ou-* dans certains mots assez fréquents tels que *jour, jourz, jorz, jourz, touzjourz, tot, tout, tote, toute, toz, touz*, etc., voir Tableau II.

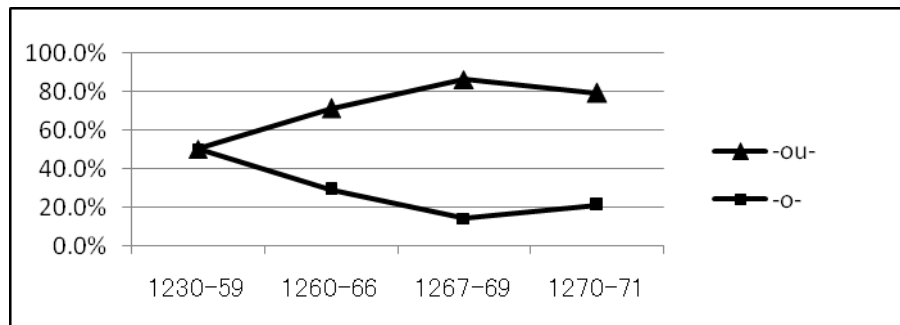
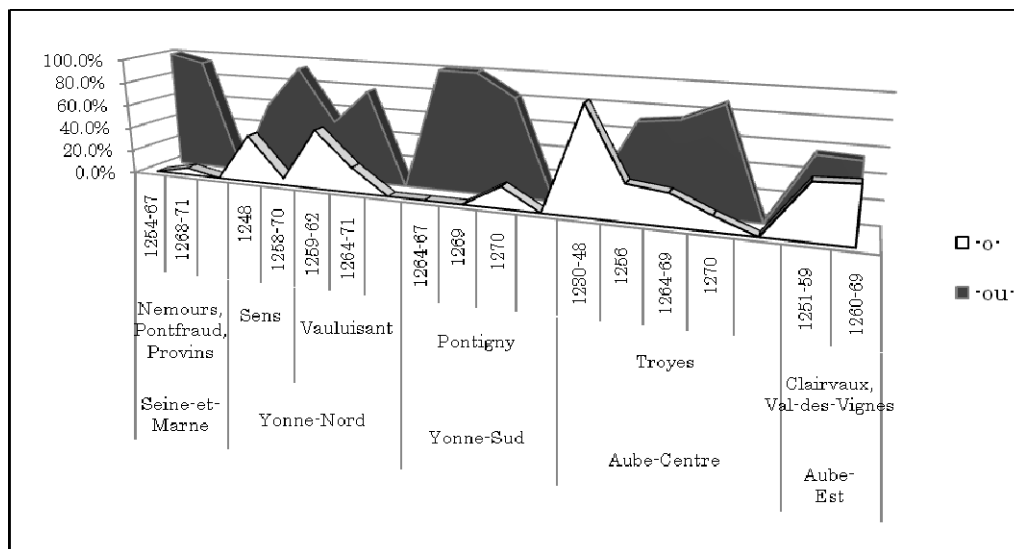


Tableau II : Évolution de -o- > -ou-

Tableau III : Évolution de -o- > -ou- selon les régions



Les quatre périodes 1230-59, 1260-66, 1267-69 et 1270-71 dans le Tableau II sont délimitées pour que chacune comporte des nombres d'occurrences comparables des graphies. L'augmentation de la fréquence de la graphie *-ou-* est évidente après 1260 : 50% de 1230-59, 71% de 1260-66 et 86% de 1267-69. Mais l'évolution de la graphie *-o-* en *-ou-* ne se produit pas toujours au même rythme dans toute la Champagne méridionale. Au contraire, d'après le Tableau III, son aspect évolutif est très différent selon les régions.

C'est la Seine-et-Marne actuelle qui a connu le plus tôt la graphie *-ou-*. Parmi les actes passés dans l'Yonne actuelle, ceux de Pontigny et de Sens sont aussi susceptibles d'avoir été affectés d'assez bonne heure par la même évolution. Comme l'indiquent la fréquence élevée de *-ou-* dans les actes de Troyes d'une part et l'accumulation de cette variante graphique dans les chartes de Vauluisant d'autre part, la propagation sur une grande échelle de l'évolution graphique s'est réalisée vers le milieu du XIII^e siècle. Au contraire, la partie orientale de l'Aube semble avoir été la plus résistante à cette évolution. Il est hors de doute qu'en ce qui concerne la Champagne méridionale au XIII^e siècle, l'évolution de *-o-* en *-ou-* avançait à partir de l'ouest vers l'est de la Champagne. Nous sommes tout à fait d'accord avec Raymond Arveiller lorsqu'il déclare dans son compte-rendu que l'édition de Coq est un témoignage précieux de l'extension du français central à partir du milieu du XIII^e siècle. «En bref, travail considérable, très précis, qui apporte sa contribution à l'histoire des institutions et de la vie sociale dans la région étudiée. Les dialectologues y trouveront des attestations précieuses, les

historiens de la langue quelques jalons pour dater et mesurer l'extension du français central dans le deuxième tiers du XIII^e siècle», voir Arveiller (1989) 448.

Telle était la situation avant 1270. Il semble que le changement de /o/ en /u/ ait avancé beaucoup plus loin que dans la situation du manuscrit Guiot. Maintenant, nous pourrions nous interroger sur les vicissitudes de la graphie *-ou-* après 1270 en profitant d'un autre corpus.

Notre deuxième corpus est une édition récente de soixante-quinze actes conservés aux Archives de l'Aube. Comme l'indique Pieter van Reenen, le corpus de l'école d'Amsterdam, dont la plus importante contribution était l'*Atlas des formes et des constructions des chartes françaises du 13^e siècle* (Dees et al. 1980) n'avait cependant relevé que seize chartes pour le département de l'Aube. On aurait pu s'attendre à plus de documents, puisqu'il s'agit d'une région de foires internationales et du domaine des comtes de Champagne. C'est en 1988 que Dominique Coq a publié notre premier corpus contenant beaucoup d'actes de l'Aube. Grâce à l'édition de Coq, le manque de documents provenant de l'Aube a été résolu et c'est ainsi que van Reenen n'eut qu'à s'occuper de la période de 1270 jusqu'à 1300 dans son édition des actes champenois publiée en 2007 : *Chartes de Champagne en français conservées aux Archives de l'Aube, 1270-1300*.

Parmi les soixante-quatorze actes non publiés avant l'édition de van Reenen, le plus ancien date d'avril 1270, alors que le plus récent est un acte de vente établi en mars 1300. À ces soixante-quatorze s'ajoute une copie officielle ou vidimus. Le vidimus est daté de juin 1290 et la charte vidimée date de mars 1289. Le volume de van Reenen compte ainsi soixante-quinze actes.

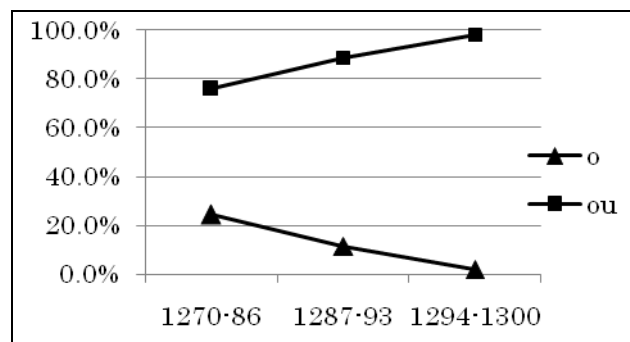
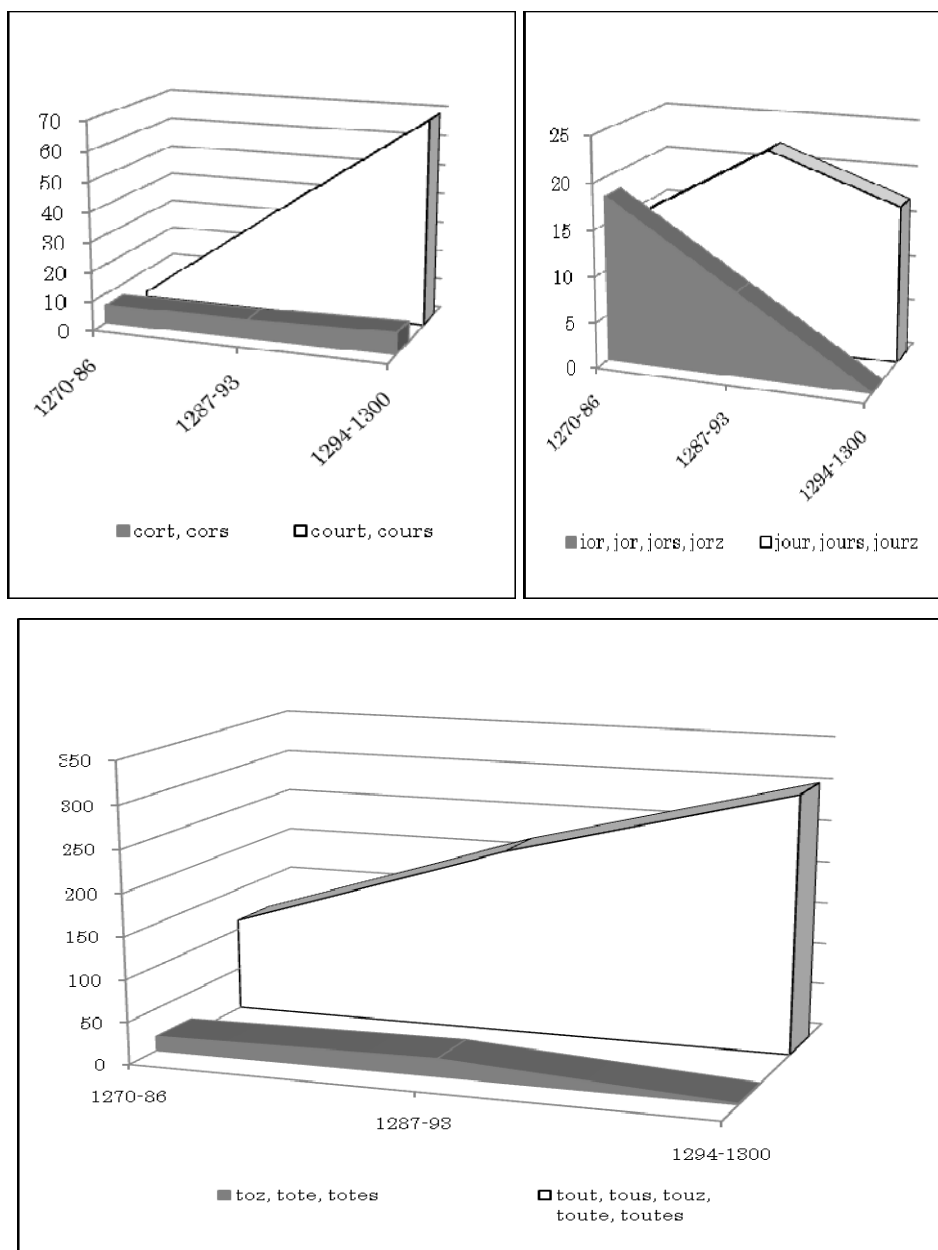


Tableau IV : Diffusion lexicale de la graphie *-ou-*

Ici encore, les trois périodes 1270-86, 1287-93 et 1294-1300 du Tableau IV sont délimitées pour que chacune comporte des nombres d'occurrences comparables. L'évolution de *-o-* en *-ou-* est déjà devenue irréversible, car la diffusion lexicale de la graphie *-ou-* avançait généralement dans tous les actes de ce corpus. Il faut remarquer que vers la fin du XIII^e siècle, la diminution progressive de l'ancienne graphie *-o-* s'accusait de plus en plus devant l'augmentation graduelle de la nouvelle graphie *-ou-*.

Cependant le processus d'évolution ne paraît pas si simple. La «diffusion lexicale» de la nouvelle graphie *-ou-* dépendait largement des mots concernés, voir les trois Tableaux V. La graphie *-o-* persiste très bien dans les mots *cort* et *cors*, les occurrences de la graphie *-o-* ne changeant pas pendant la période 1270-1300. Au contraire, l'ancienne graphie *-o-* a diminué régulièrement dans *jor*, *jors*. Enfin, pour les mots *toz*, *tote* et *totes*, on avait de plus en plus tendance à abandonner la graphie *-o-* après 1293.



Tableaux V : Diffusion lexicale de la graphie *-ou-*

3 Fonction indicatrice géolinguistique des graphies médiévales

L'évolution des graphies médiévales se déroule non seulement dans le temps comme nous venons de le constater, mais aussi dans l'espace. Certains traits graphiques peuvent être indicateurs des caractéristiques géolinguistiques et sociolinguistiques des documents en cause. Le témoignage d'un étudiant de Paris à la fin du XIII^e siècle est révélateur. «Également [il faut écrire et] prononcer les mots : *aura, en array* sans *e* dans la syllabe médiane, et selon le doux français de Paris sans *v* tels que

aray, *en array* de sorte que l'on peut écrire ainsi indifféremment. Les Picards, les Anglo-normands et les Anglais écrivent les mêmes mots avec *e* en médiane comme *aueray*, *j'aueray* et ainsi de suite.² L'auteur a distingué, dans le dialecte parisien de l'époque, une prononciation sans *e* de celle du beau français où l'on ne prononçait ni *e*, ni *v* comme *aray*, *en array*. Ceci nous rappelle la valeur à la fois sociolinguistique et stylistique de *aray* et *en array*. La variante sans *e* et *v* ainsi peut évoquer le milieu du sujet parlant, qui est le beau français de Paris. Cependant, il est particulièrement intéressant en la matière que ce même étudiant de Paris essayait de mettre en évidence des caractéristiques phonétiques géolinguistiques par des graphies différentes. Il proclamait en effet *debet... sonari* (il faut prononcer...). Les dialectes picard et anglo-normand connaissaient la variante avec *e* et *v*. En bref, les graphies médiévales ont pour fonction d'indiquer les caractéristiques géolinguistiques et sociolinguistiques de la langue de l'époque.

En ce qui concerne les caractéristiques géolinguistiques des graphies du premier corpus, j'en ai déjà publié les résultats, voir Kawaguchi (2005) 166-185. Par conséquent, nous allons ici examiner celles du deuxième corpus. Les actes du deuxième corpus sont de longueur très variée, mais ils sont tous conservés aux Archives de l'Aube. Pour analyser les caractéristiques régionales, j'ai sélectionné huit types de graphies comme indicateurs géolinguistiques.

graphie régionale	Exemple
1. <i>-auble</i> pour <i>-able</i>	<i>arauble, exploitaubles, estauble, estaubles, estaubli, estaublirent, estaublissemans, estaubliz, samblauble, taillaubles</i>
2. absence de <i>-d-</i> non-étymologique	<i>tanra, tanrrai, tenroit, tenront, tinrent, uanrai, vanra, vanre, vanredi, vanrons, vanront, vanrra, venra, venrai, venre, venredi, venrons, venront, venrra, venrrai, venrront, vinrent</i>
3. absence de <i>-d-</i> étymologique	<i>panre, panront, panrre, penre, penrre</i>
4. <i>w-</i> initiale	<i>weil, weill «je veux», welent, weul, wil, woil, wolt</i>
5. <i>h-</i> non-étymologique	<i>ha «a», hai, haient, heu «eu», heue, heues, heuz, hont, hunt</i>
6. <i>granche</i> pour <i>grange</i>	<i>Granche</i>
7. <i>chosse</i> , etc. pour <i>chose</i>	<i>choise, choses, chouse, chouses, chousez</i>
8. <i>-aige</i>	<i>auantaige, damaiges, demaiges, domaiges, dommaiges, donmaiges, eritaige, finaige, finaiges, heretaige, heretaiges, heritaige, heritaiges, loaige, mariaige, partaige, suffraiges, terraige, terraiges, tesmoignaige, tesmoinaige, tesmoingnaige, tsmoinnaige, usaige, vandaige, vandaiges</i>

L'analyse cluster est une méthode très répandue pour déterminer le groupement interne d'un ensemble de textes variés à travers quelques mots-clés. Le protocole de calcul statistique est comme suit : chaque

² «Item iste dicciones : aura, en array sine e in medio [scribi debent et] sonari, secundum dulce gallicum, sine v ut sic : aray, en array que indifferenter sic scribi possunt. Tamen Romanici, Britannici et Anglii scribunt easdem dicciones cum e in medio aueray, j'aueray et sic de similibus.», voir Pope (1910) 189. Dans ce document, le terme *Romanici* signifie probablement «les Picards», cf. la dénomination de *Rommant* dans *L'Éclaircissement de la langue française* (1530) de John Palsgrave et aussi Kibbee (1991) 50.

acte est indexé par les huit types de graphies en dénombrant toutes leurs occurrences, d'où résulte une matrice de données pondérées. Dans le présent cas, une telle pondération des graphies n'est pas pertinente, parce que la différence en nombre d'occurrences peut être aléatoire dans la comparaison d'actes de tailles très variées. En revanche, ce qui nous semble plus pertinent est la présence ou l'absence de chaque type de graphie. Le tableau de données pondérées a été ainsi transformé en matrice de données dichotomiques, composée de 0 et 1, voir Tableau VI. C'est sur les données dichotomiques que l'analyse cluster a été effectuée.

	1	2	3	4	5	6	7	8
01	0	1	1	1	0	0	0	0
02	0	0	0	0	0	0	0	0
03	0	0	0	0	0	0	1	0
04	0	0	0	0	1	1	0	0
05	1	0	0	0	0	0	0	1
06	0	1	0	0	0	0	0	1
07	0	0	0	1	0	1	0	0
08	0	1	0	1	0	0	0	0
09	1	0	0	0	0	0	0	1
10	0	0	0	1	0	0	0	0
...
74	0	1	0	0	1	0	0	1
75	1	0	1	0	0	0	0	0

Tableau VI : Matrice de données dichotomiques

1-8 = types de graphie, 01-75 = actes n°1-n°75

Comme l'indique le dendrogramme du Tableau VII, un palier important se trouve au niveau de 10.0, qui nous permet de distinguer les deux grands groupes A et B. Pour mettre en relief le rapport entre les deux groupes et les soixante-quinze actes, nous avons disposé sur la carte géographique tous les actes compris dans les deux groupes. Dans la Carte I, les symboles x indiquant les actes du groupe B qui sont prédominants dans l'est de la Champagne, c'est-à-dire, Bar-sur-Aube, Gyé-sur-Seine et Chaumont, s'opposent nettement aux symboles o du groupe A dans l'ouest de la Champagne, St. Mesmin, Troyes et Montieramey, etc. Les groupes A et B explicitent la bipartition «occidentale» versus «orientale» de la Champagne méridionale, plus précisément l'opposition entre l'Aube et la Haute-Marne.

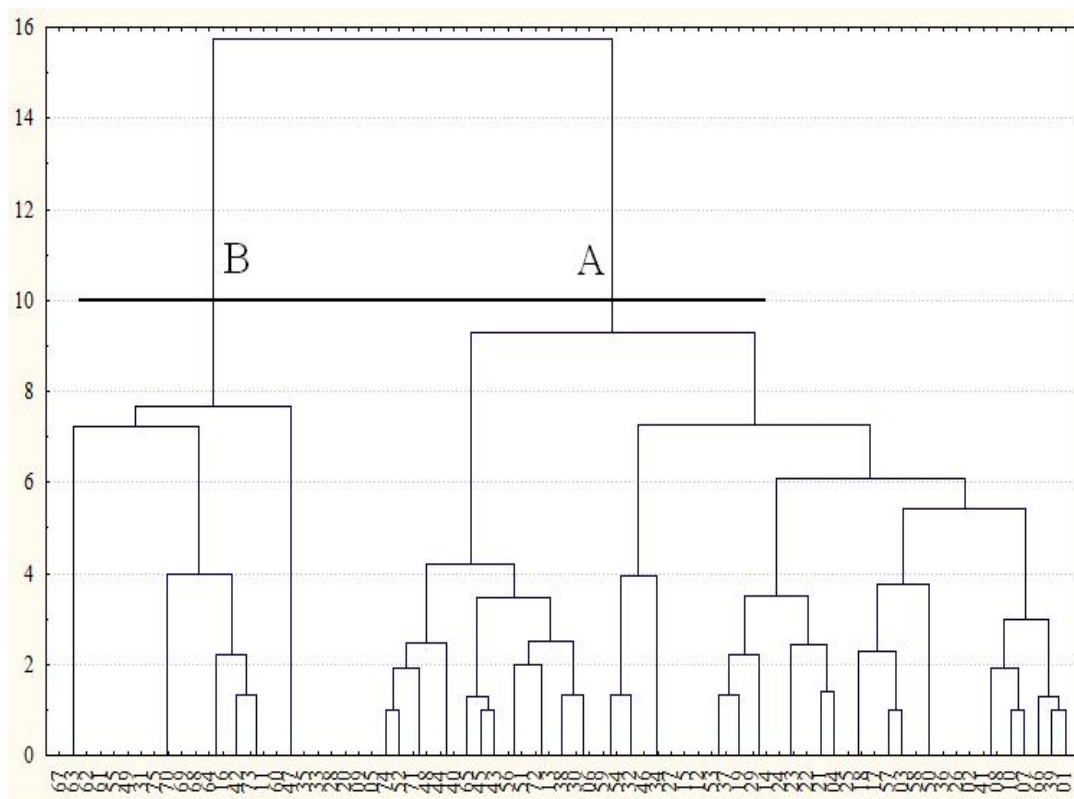


Tableau VII : Analyse cluster, Méthode Ward, Distance euclidienne

Néanmoins, si nous analysons de plus près la matrice de l'analyse cluster, un tel regroupement interne du deuxième corpus est en réalité dû largement à la distribution différente de deux graphies régionales : il s'agit des graphies *-auble* et *-aïge* qui sont attestées dans les actes n°20 et 51 établis à Bar-sur-Aube, n°40 et 44 à Gyé-sur-Seine et surtout n°28, 31, 33, 43, 47, 49, 55, 56, 60, 61, 62, 63 et 67 tous établis à Chaumont. Les graphies *-aïge* et *-auble* sont propres non seulement au sud de la Champagne, mais aussi à la Bourgogne et la Lorraine, voir Kawaguchi (2005) 111-115 et 144-151. Ceci revient à montrer que l'opposition des groupes A et B peut correspondre à celle entre le sud de la Champagne et la Bourgogne, voir Kawaguchi (à paraître) sur les graphies du manuscrit bourguignon de *Treize Miracles de Notre-Dame*.

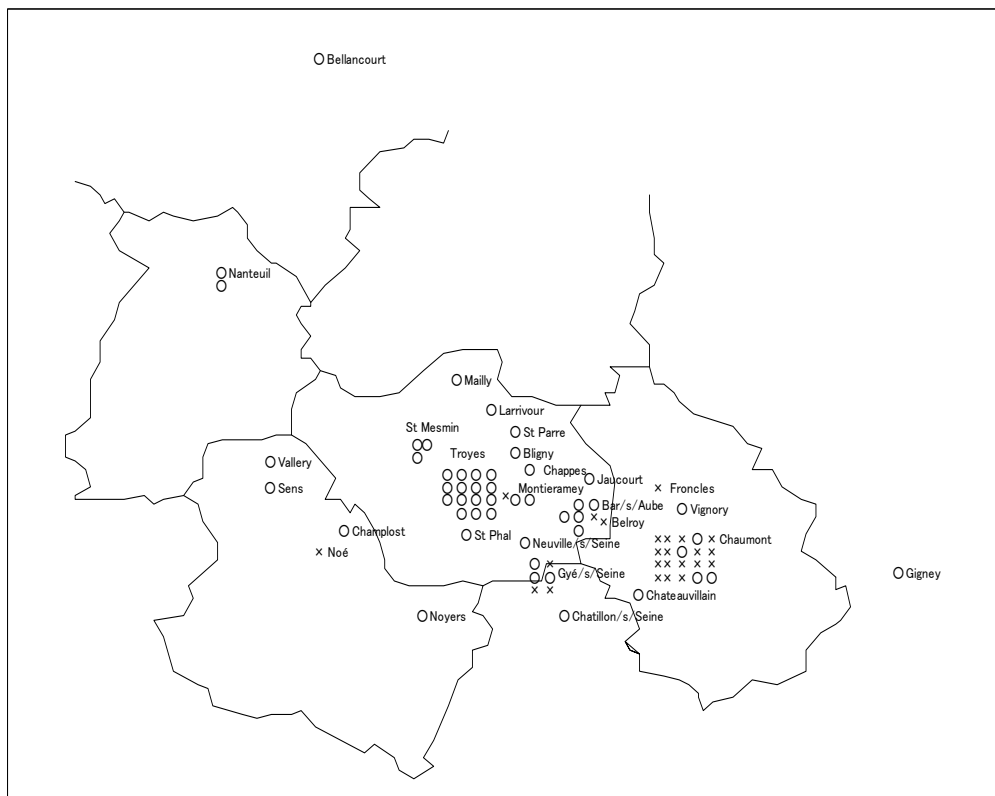
L'opinion suivante de Dominique Coq entre dans le vif de la question du langage de Troyes. «(...) Même si l'on se restreint à la partie champenoise de notre aire qui fournit le gros de ce corpus, des tendances internes se font jour : la partie orientale (Barrois, Bassigny) paraît linguistiquement plus conservatrice que la Brie, tandis que la partie centrale (Troisième) semble hésiter entre ces deux pôles. (...)», voir Coq (1988) XLI. Or, dans la mentalité médiévale, la ville de Troyes n'était pas censée appartenir à la Champagne, mais plutôt à la Bourgogne, bien qu'elle fût une ville géographiquement champenoise et la capitale du comté de Champagne.

Li borjois devoit a la foire / Aler en Troies en Borgoingne.

La dame, qui cremoit vergoingne, / Le fist revenir a l'ostel.

(vs. 38-41, ms. BN fr 837, *La bourse pleine de sens*)³

Ceci n'est pas une erreur du copiste. Montaignon et Raynaud estiment que la ville de Troyes est placée en Bourgogne par opposition au comté de Nevers, voir Montaignon-Raynaud, LXIII, 345. Selon Marie-Geneviève Grossel, cela doit être un trait archaïque, car Troyes et Langres étaient placées non en Champagne, mais en Bourgogne dans un ouvrage de géographie rédigé en 1154, voir Grossel (1994) 239. Néanmoins, nous devons avoir intérêt à retenir dans notre deuxième corpus l'appartenance linguistique de Troyes à la Champagne, donc au groupe A, plutôt qu'à la Bourgogne.



Carte I : Regroupement des actes, o = Groupe A et x = Groupe B

De toute manière, Troyes est devenu dès le XII^e siècle la ville importante sur la voie de communication entre la Champagne et la Bourgogne. «L'événement majeur du XII^e siècle fut sans nul doute la capture des courants d'échanges internationaux au profit de la Champagne méridionale. Délaisant le vieil itinéraire romain et carolingien par Langres, Châlons et Reims, les marchands, qui arrivent de

³ Montaignon-Raynaud (1872-90) LXIII.

Bourgogne, pénètrent dans le comté de Troyes par les vallées de l'Aube et de la Seine, et, traversant en diagonale la Brie, ressortent au besoin du côté de Senlis (...)», voir Bur (1977) 303.

Les deux groupes d'actes, A et B, représentent l'opposition géolinguistique entre le sud de la Champagne propre et celui plus ou moins sous l'influence linguistique de la Bourgogne, voir aussi Kawaguchi (à paraître). Historiquement parlant, il s'agit de la frontière entre le Barrois de l'Aube et le Bolénois. L'auteur de ces lignes avait fait la même remarque, Kawaguchi (1994a) 106-107. Ici nous nous risquons à postuler que la complexité socio-politique du Barrois et du Bolénois semble trouver un écho dans la variation des graphies régionales. La graphie *-able* pour *-able* qu'on peut relever dans les actes de Bar-sur-Aube témoigne de la pénétration de l'influence bourguignonne dans le Barrois : n°20[6] *establiz* et 24[13] *restaubilissement*. C'est ainsi que la graphie bourguignonne de *-able*, qui est fréquemment relevée dans les actes de Chaumont du Bolénois, est attestée dans les actes établis à Bar-sur-Aube du Barrois.⁴

Finalement, nous pouvons ajouter que la graphie *h-* comme *ha*, *heu*, *hont*, etc. pour *a*, *eu*, *ont* est propre aux actes n°40 et 44 à Gyé-sur-Seine et n°52, 54, 59, 66, 71 et 74 à Troyes, alors que dans l'analyse des actes du premier corpus, les formes *ha*, *hai*, *haient* sont attestées dans les actes de Pontigny, voir Kawaguchi (2005) 247.

Conclusion

L'analyse statistique de deux corpus d'actes, Coq (1988) et van Reenen (2007), démontre les fonctions indicatrices chronologique et géolinguistique des graphies médiévales. Nous avons pu retracer les étapes successives de l'évolution de la graphie *-o-* en *-ou-*, qui avait commencé au début du XIII^e siècle dans la Champagne occidentale et qui s'est propagée ensuite dans toute la Champagne vers la fin du siècle.

Pour le deuxième corpus, deux grands groupes d'actes ont été mis en évidence par l'analyse cluster de huit graphies régionales. Les deux groupes d'actes représentent l'opposition géolinguistique entre le sud de la Champagne et celui sous l'influence linguistique de la Bourgogne et historiquement parlant, il s'agit de la frontière entre le Barrois de l'Aube et le Bolénois.

Comme le remarque Jacques Monfrin, il est possible qu'à partir d'une certaine époque, les chartes médiévales aient évolué vers l'unification. «À partir de 1270-1280 environ, les conditions changent. (...) Elle (= la date de 1270) correspond à un tournant, au moins dans les régions où un assez grand nombre d'exemples permet de percevoir une évolution. On a l'impression, jusque vers 1265-1270, d'une assez grande liberté de rédaction. L'acte n'est pas coulé dans un moule préétabli; (...) Ensuite on perçoit un raidissement, on se rend compte que la formule l'emporte; (...) Seuls conservent encore un caractère dialectal accusé les chirographes urbains et quelques chartes rurales. Si bien qu'en gros, vers 1280, les chartes cessent d'être, pour la dialectologie, une source de premier ordre. (...)», voir Monfrin (1968) 45-46. Pourtant, la situation après 1270 et même vers 1280 ne témoigne guère d'une telle tendance unificatrice des graphies dans notre deuxième corpus, au contraire, elle manifeste plutôt une belle continuation de l'état de langue antérieur à 1270.

⁴ La graphie *-able* est «plus ou moins dialectalisées» qui peut s'observer assez largement dans les chartes de l'est de la France, comme celles de *-nr-* pour *-ndr-* et *-ot* pour *-et*, voir Kawaguchi (2005) 111-115 et (2007) 195-196.

Références bibliographiques

- Baddeley, S. et L. Bierdermann-Pasques (2004). «Histoires des systèmes graphiques du français à travers des manuscrits et des incunables (IX^e-XV^e siècle): segmentations graphique et faits de langue», *Revue de Linguistique Romane*, 68, 181-201.
- Bautier, R.-H. (1990). *Chartes, sceaux et chancelleries. Études de diplomatique et de sigillographie médiévales*, I, Mémoires et documents de l'École des chartes, 34, Paris, Droz/Champion.
- Beaulieux, Ch. (1967). *Histoire de l'orthographe française*, tome I, Paris, Champion.
- Bourciez, E. et J. (1978). *Phonétique française. Études historiques*, nouveau tirage, Paris, Klincksieck.
- Bruneau, Ch. (1929). «La Champagne, dialecte ancien et patois modernes», *Revue de Linguistique Romane*, 5, 71-175.
- Bur, M. (1977) *La formation du comté de Champagne v.950-v.1150*, Université de Lille III.
- Coq, D. (1988). *Documents Linguistiques de la France (série française), III, Chartes en langue française antérieures à 1271 conservées dans les départements de l'Aube, de la Seine-et-Marne et de l'Yonne*, Paris, Éditions du CNRS.
- Dees, A. (1980). (avec le concours de P. Th. van Reenen et de Johan A. de Vries) *Atlas des formes linguistiques des chartes françaises du 13^e siècle*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag.
- (1985). «Dialectes et scriptae à l'époque de l'ancien français», *Revue de Linguistique Romane*, 49, 87-117.
- (1991). «Ancien français écrit et ancien français parlé», *Actes du XVIII^e Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes*, Trier 1986, tome III, Max Niemeyer : Tübingen, 700-705.
- Evergates, Th. (1993). *Feudal Society in Medieval France : Documents from the County of Champagne*, Philadelphia, PA.
- Fouché, P. (1969). *Phonétique historique du français, Volume II Les Voyelles*, 2^e édition, Paris, Klincksieck.
- Gigot, J.-G. (1974). *Documents Linguistiques de la France (série française), I, Chartes en langue française antérieures à 1271 conservées dans le département de la Haute-Marne*, Paris, Éditions du CNRS.
- Gleißgen, M.-D. (2001). «Das altfranzösische Geschäftsschrifttum in Oberlothringen : Quellenlage und Deutungsansätze», dans K. Gärtner, G. Holtus et al. éds., *Skripta, Schriblandschaften und Standardisierungstendenzen*, Trier, 257-294.
- Goëbl, H. (1970). *Die normandische Urkundensprache, ein Beitrag zur Kenntnis zur nordfranzösischen Urkundensprachen des Mittelalters*, Wien.
- (1991) «Quelques réflexions sur la scriptologie», *Actes du XVIII^e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*, Trier 1986, tome III, Tübingen : Max Niemeyer, 706-709.
- (2001). «Der 'Atlas des formes et des constructions des chartes françaises du 13^e siècle' von Anthonij Dees (1980) – dialektometrisch betrachtet», dans K. Gärtner, G. Holtus et al. éds., *Skripta, Schriblandschaften und Standardisierungstendenzen*, Trier, 169-221.
- Gossen, C. Th. (1967). *Französische Skriptastudien. Untersuchungen zu den nordfranzösischen Urkundensprachen des Mittelalters* (Sitzungsberichte der Österreichischen Akademie der Wissenschaften. Phil.-hist. Kl., 253), Wien.
- (1976). «L'état présent des études sur les dialectes galloromans au moyen âge», *Actes du XIII^e Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes* (1971), Québec, tome I, 19-34.
- (1979). «Méditations scriptologiques», *Cahiers de Civilisation Médiévale*, 22/3, 263-283.
- Grossel, M.-G. (1994). *Le milieu littéraire en Champagne sous les Thibaudiens (1200-1270)*, Orléans, Paradigme.
- Higounet, Ch. (1990). *Défrichements et villeneuves du Bassin Parisien (XI^e-XIV^e siècles)*, Paris, Éditions du CNRS.

- Holtus, G. Et A. Körner (2001). «Sprachvariation und Sprachwandel *in statu nascendi*», dans K. Gärtner, G. Holtus et al. éds., *Skripta, Schriblandschaften und Standardisierungstendenzen*, Trier, 449-473.
- Kawaguchi, Y. (1987). «Systèmes distincts, fluctuations ou variantes graphiques en ancien champenois», *La Linguistique*, vol.23, fasc.2, 87-98.
- (1994a). *Recherches Linguistiques sur le champenois au moyen âge :Phonétisme I*, Shizuoka, Université de Shizuoka.
- (1994b). «Peut-on reconstruire des changements phonétiques à partir des textes médiévaux ?», *Studies in Humanities*, 45.1, Shizuoka University, 193-210.
- (1999). *Lexique complet des chartes en langue française antérieures à 1271 conservées dans les départements de l'Aube, de la Seine-et-Marne et de l'Yonne*, Université des Langues Étrangères de Tokyo.
- (2005). *Recherches linguistiques sur le champenois méridional au moyen âge -Aspects phonétiques et graphiques-*, Lille, Atelier national de reproduction des thèses.
- (2007). «L'État actuel de la dialectologie du français médiéval: le cas des chartes champenoises méridionales», dans Pierre Kunstmann et Achim Stein éd., *Le Nouveau Corpus d'Amsterdam*, Stuttgart: Franz Steiner, 188-200.
- (à paraître). «Micro-variation de graphies dans les *Treize Miracles de Notre-Dame*», *Mélanges Pierre Kunstmann*.
- Kibbee, D. A. (1991). *For to speke Frenche trewely. The French language in England, 1000-1600 : its status, description and instruction*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.
- Kunstmann, P. et A. Stein (éd.) (2007). *Le Nouveau Corpus d'Amsterdam*, Stuttgart, Franz Steiner.
- Lanher, J. (1975). *Documents Linguistiques de la France (série française), II, Chartes en langue française antérieures à 1271 conservées dans le département des Vosges*, Paris, Éditions du CNRS.
- Lusignan, S. (1986). «Parler vulgairement» : les intellectuels et la langue française au XIII^e et XIV^e siècles, Montréal/Paris, Vrin.
- Martinet, A. (1975). *Evolution des langues et reconstruction*, Paris, PUF.
- McIntosh, A. (1981). «Review. Atlas des formes et des constructions des chartes fr. du 13^e siècle by Anthony Dees in collaboration with Pieter Th. Van Reenen and Johan A. de Vries», *Medium Ævum*, 50/1, 136-142.
- Meyer-Lübke, W. (1908). *Historische Grammatik der französischen Sprache*, Heidelberg.
- Monfrin, J. (1968). «Le mode de tradition des actes écrits et les études de dialectologie», *Revue de Linguistique Romane*, 32, 18-47.
- Monjour, A. (1989). *Der nordostfranzösische Dialektraum*, Frankfurt, Peter Lang.
- Pfister, M. (1988). «Scripta et koinè en ancien français aux XII^e et XIII^e siècles ?», dans P. Knecht, Z. Marzys (éd.) *Écriture, langues communes et normes. Formation spontanée de koinès et standardisation dans la Galloromania et son voisinage*. Actes du Colloque tenu à l'Université de Neuchâtel du 21 au 23 septembre 1988, Genève, Droz, 17-40.
- Philipon, E. (1910). «Les parlers du Duché de Bourgogne aux XIII^e et XIV^e siècles», *Romania*, 39, 476-531.
- (1912) «Les parlers du Duché de Bourgogne aux XIII^e et XIV^e siècles», *Romania*, 41, 541-600.
- (1914). «Les parlers de la Comté de Bourgogne aux XIII^e et XIV^e siècles», *Romania*, 43, 495-559.
- Pope, M. K. (1973). *From Latin to Modern French with especial consideration of Anglo-Norman phonology and morphology*, Reprinted, Manchester, Manchester University Press.
- Reenen, P. Th. v. (1989). «Isoglosses and gradual differences across dialects in Medieval French», *New Methods in Dialectology*, Dordrecht, Foris, 135-154.
- (2007). *Chartes de Champagne en français conservées aux Archives de l'Aube, 1270-1300*, avec le concours de Margôt van Mulken et Evert Wattel, Orléans, Paradigme.

- Remacle, L. (1948). *Le problème de l'ancien wallon*, Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, fasc. 109, Liège, Faculté de Philosophie et Lettres.
- Richter, E. (1934). *Beiträge zur Geschichte der Romanismen, Chronologische Phonetik des Französischen bis zum Ende des 8. Jahrhunderts*, Halle/Saale, Max Niemeyer.
- Wolf, L. et W. Hupka (1981). *Altfranzösisch. Entstehung und Charakteristik. Eine Einführung*, Darmstadt, Wissenschaftlich Buchgesellschaft.
- Wüest, J. (2001). «Sind Schreibdialekte phonologisch interpretierbar ?», dans K. Gärtner, G. Holtus et al. éds., *Skripta, Schriblandschaften und Standardisierungstendenzen*, Trier, 37-51.
- Völker, H. (2003) *Skripta und Variation. Untersuchungen zur Negation und zur Substantivflexion in altfranzösischen Urkunden der Grafschaft Luxemburg (1237-1281)*, Tübingen, Max Niemeyer.